Ein Brief über den Besuch Josephs II. in Bern, 1777

Autor(en): **Türler, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde**

Band (Jahr): **3 (1907)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-177010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ein Brief über den Besuch Josephs II. in Bern, 1777.

Mitgeteilt von Prof. H. Türler.

er Besuch, den Kaiser Joseph II. am 17. und 18. Juli 1777 auf seiner Reise durch die Schweiz in Bern machte, war für die Berner ein Ereignis ersten Ranges. 363 Jahre vorher war zuletzt ein Kaiser in der Stadt an der Aare gewesen, es war Kaiser Sigismund mit seinen unredlichen Böhmen. Sein Vater Kaiser Karl IV. hatte 1365 der Stadt einen Besuch gemacht. 1309 und 1310 öffneten sich die Stadttore dem Urgrossvater Kaiser Heinrich VII. von Luxemburg zum feierlichen Empfange. Damals war die kaiserliche Majestät noch der oberste Herr der Stadt und des Landes gewesen. Im Jahre 1777 jedoch fuhr Joseph II. als ein Fremder durch das Land und nicht einmal als deutscher Kaiser, sondern inkognito als Graf von Falkenstein. Er hatte sich alle Empfänge und Zeremonien verbeten, aber die Regierung bemühte sich, dem hohen Gast alle Erleichterungen für die Reise zu verschaffen und sich ihm angenehm zu erweisen. Doch alles war umsonst. Der Kaiser liess die vielen an verschiedenen Orten bereitgestellten Postpferde unbenützt und wies auch alle Besuche ab.

Ueber den Aufenthalt in der Stadt Bern verbreitet sich eingehend der nachfolgende Brief, der schon Bekanntes [1]) ergänzt und auch das Bekannte durch die subjektive Fassung uns interessant macht. Diese Nachrichten sind durch Karl Emanuel v. Wattenwyl von Belp am 19. Juli 1777 nach dem Abendessen an seinen Schwager Karl Friedr. Steiger nach Tschugg geschrieben worden. [2]) Leider fehlt der Anfang der Darstellung, den wir kurz ergänzen.

Joseph II war am 17. Juli morgens zwischen 9 und 10 Uhr von Murten her in Bern eingetroffen und hatte sich durch eine ungeheure Menschenmenge hindurch in den Gasthof zum Falken begeben. Eine

---

[1]) Vgl. die im Berner Taschenbuch f. 1883 S. 255 ff. von Prof. Blösch publizierten Briefe von J. R. Sinner und von Rud. Manuel, ferner die im „Intelligenzblatt“ vom 19. April 1895 (Nr. 92) von Prof. Tobler mitgeteilten von Nikl. Eman. Tscharner an Isaak Iselin in Basel gerichteten Briefe.

[2]) Orig. im Staatsarchiv.

Viertelstunde nach seiner Ankunft im Gasthof wollten ihm die drei vom Geheimen Rate hiefür bestimmten Herren, nämlich Schultheiss Albrecht Friedrich v. Erlach, der alt Venner Rudolf Manuel nnd Oberst Samuel v. Bonstetten ihre Aufwartung machen und sich ihm zur Verfügung stellen. Der Empfang wurde jedoch verweigert und erst als der Kaiser ausgeruht hatte, liess er seinen Bankier Ludwig Zeerleder zu sich kommen, der ihn nachher stets begleitete.

* * *

L'Empereur n'a pas quitté son auberge qu'à cinq heures du soir, il a eu toute la peine imaginable pour sortir de la maison, il est allé voir l'arsenall, s'y est promené et arrêté passé une heure de tems. Monsieur Mutach-Fischer [1]) a eu l'honneur de lui donner l'Explication là où elle était nécéssaire, il fut très content de l'arrangement et très frappé de la quantité et de la Beauté de nos Canons, il s'est fait éxpliquer tous les Details de notre Militaire, a beaucoup demandé ce que c'est que l'alliance que nous venons de faire avec la france et surtout il a demandé plus de six fois si ses 6000 hommes passeront le Rhin ce q'heureusement Monsieur Le Banderet Manuel [2]) a puis lui éxpliquer, s'étant rendu en même tems à l'arsenall, pas justement dans ce but là, mais dans celui de satisfaire sa curiosité à le voir, n'ayant pas été reçu de l'Empereur le Matin avec Son Excellence D'erlach. De l'arsenall il se rendit chez Monsieur Haller [3]) où il passa une heure et Midy, la seule et unique visitte qu'il a faitte ici. Cette visitte a dû être une Pillulle bien balsamique pour ce vénérable vieillard, et doit être en même tems une leçon pour nous autres Bernois, puisqu'elle nous fait voir combien plus on fait de cas du méritte personell partout ailleurs que justement chez nous. Il fut partout accompagné par Monsieur le Banquier Zerleder; et ne voulut souffrir personne d'autres au tour de lui. Il fut très mécontent de la Populasse qui le suivoit partout en grand Nombre. C'est aussi la raison laquelle a privé la Plattforme de sa Présence, elle a été si bien

---

[1]) Stuckhauptmann Gabriel Mutach allié Fischer.

[2]) Der vorgenannte alt Venner Manuel, der sich dem Kaiser zur Verfügung stellte. Vgl. Berner Taschenbuch f. 1883, S. 263 f. Im Mai war das ewige Bündnis der Eidgenossenschaft mit Frankreich beschworen worden. Die Eidgenossen verpflichteten sich darin, dem Könige 6000 Mann Hülfstruppen zu stellen.

[3]) Vgl. die Darstellung im Buche „Albrecht von Hallers Gedichte“ von Prof. Hirzel, S. CDXCVIII.

et si nombreusement garnies que personne se veut souvenir l'avoir vu jamais ainsi. Tout le Monde s'y est jetté, persuadé qu'il ne manquera pas de s'y rendre. Mais on a été trompé et l'Empereur n'y est point venû. L'illustre voyageur se proposait d'aller hier matin à Langnau, [1]) tout fut arrangé en concéquence: il fit un accord avec le Voiturier Erb pour le conduire, et ses voitures et ses chevaux devoient l'attendre à Kilchberg pour le Diner. Erb fut hier matin à 4 heures avec son carosse devant le faucon. L'Empereur a apris qu'il y avait beaucoup de monde qui avait pris les devant pour le voir et l'attendre à Langnau, celà lui à fait prendre le partis de ne pas y aller, il a congédié Erb en lui donnant 6 Louis. Henriod [2]) lui à demandé 12 Louis, Monsieur de Colloredo trouva que c'était trop peu et l'Empereur lui fit present de 25 autres Louis et donna 5 Louis à la cuisine. Il descendit toute la ville à pied, alla voir la Plattforme, qu'il trouva magnifique, mais quoique de très bon matin elle était farssie de monde et ce monde le chassa de nouveau, enfin il est partis à 5 heures du matin pour Solleure, il a passé cette ville sen s'y arreter un moment et est allé diner à Wiedlisbach [3]) il a d'hû arriver aujourd'hui pour le Diner à Basle. L'Empereur demanda à Henriod des nouvelles de Hallwyl où il se trouvoit et s'il avoit de la fortune, Henriod lui a répondu tout bonnement, que Monsieur de Hallwil était dans ce pays, dans sa Terre de Hallwil, et qu'il était très bien à son aise; j'en suis bien aise, repliqua l'Empereur, si j'avais puis l'attraper, il ne serait surement pas si bien à son aise. [4]) A l'arsenall l'Empereur prit dans sa main la pomme de l'enfant de Guillaume Tell; il la sécoua et s'écria, Colloredo, voici le simbole caractéristique de la Liberté Helvetique; ce qui ne dit pas bien grand chose. Un pauvre garçon serrurier qui a été banis des Etats de l'Empereur à cause de la chasse, se jetta à ses pieds et lui demanda grace, elle lui a été refusée. S. E. D'erlach lui envoya trois Estampes de feu Monsieur son Pere et d'autres Estampes avec, mais elles ne furent pas reçues, mais bien

[1]) Um Micheli Schüppach zu besuchen.

[2]) Der Wirt im „Falken".

[3]) Siehe die bekannte Anekdote von der biederen Wirtin in W. im Berner Taschenbuch f. 1883 S. 267.

[4]) Joh. Abraham v. Hallwyl hatte 1774 die Gräfin Franziska Romana v. Hallwyl aus Wien entführt und hierauf geheiratet. Maria Theresia erklärte die Gräfin des Kopfes verlustig. Vgl. „Die Herren von Hallwil" im Feuilleton der „Neuen Zürcher Zeitung", Nr. 25—28, 31—36 des Jahres 1905.

renvoyées toute suitte; ce qui à ce qu'on dit à beaucoup faché Son Exellence, tout comme de ce que l'Empereur n'étoit pas assez poli pour lui rendre la visitte qu'il lui a faitte en blanc au moment même de son arrivée.

Monsieur de Watteville de Nidau[1]) a parlé pendant une heure à Monsieur Colloredo, ce dernier n'a assez seu dire combien son maitre est content de ce Pays, combien il étoit surtout frapé de la beauté des Chemins. Il doit avoir dit, que dans aucun Pays il a trouvé des Sujets autant attachés à leur Souverains, comme dans le Notre. L'Empereur en témoignant son étonnement à Monsieur Colloredo sur la fertilité de ce Pays, lui doit aussi avoir demandé la raison, c'est répliqua Colloredo parceque le Souverain n'en prend que le Dixme.

Voicy un autre fait, mais que je ne donne point pour certain. Dans le tems que le Voyageur a monté le Nouveau Stalde, il doit avoir été garnis d'une grande foulle de Populace qui lui doit avoir crié Vive l'Empereur et que ce dernier a temoigné sa Reconnaissance en leur jettant beaucoup d'or et d'argent.

En général on n'est point content ici de Monsieur le Comte de Falkenstein, on lui reproche de s'être trop conduit en Empereur; et on le fait passer pour très capricieux. Il me semble qu'il n'apartient pas aux Bernois de le juger ainsi.

Ein Bericht über das Armenwesen in Rüegsau von 1819.

Von Prof. Dr. G. Tobler.

Am 2. April 1818 forderte die bernische Landes-Oekonomie-Kommission zur Einsendung von Preisaufgaben über den „Zustand und die Verbesserung des Armenwesens im Kanton Bern“ auf. Die zum Teil recht interessanten Arbeiten von Geistlichen und Weltlichen (auf dem Staatsarchiv in Bern) wurden von K. Geiser in seinem vorzüglichen Buche „Geschichte des Armenwesens im Kanton Bern“, S. 389 ff. gebührend zu Rate gezogen.

[1]) Alexander Ludwig v. Wattenwyl, Landvogt von Nidau 1752—1758 oder sein Sohn.